

son maximum trois heures après celui-ci. A ce moment l'abaissement obtenu est de 1 degré à 1°,5. Ultérieurement la température se relève, quelquefois brusquement, le plus souvent progressivement, et, au bout de cinq à sept heures après le badigeonnage, elle a repris son taux habituel.

Il faut d'ailleurs noter que le relèvement peut être excessif et que, dans certains cas, à l'action dépressive sur la température succède une hyperthermie réactionnelle qui ne laisse aucun bénéfice aux malades.

Les malades atteints de fièvre vespérale doivent faire leur principal repas à midi. Ceux qui ont une fièvre à peu près continue doivent s'alimenter avec du lait ou du képhir, des œufs, de la gelée de viande ou de la pulpe de viande crue.

L'alcool à doses modérées est très utile chez les fébricitants. Il est d'autant plus indiqué que l'alimentation des malades devient plus difficile et la perte des forces plus marquée. M. Jaccoud prescrit :

Vin rouge	100 grammes.
Cognac	40 —
Sirop d'écorces d'oranges amères	50 —
Teinture de cannelle	8 —
Extrait de quinquina	2 —

Poussées fébriles et congestives. — Chez un malade atteint d'une poussée congestive il convient, avant tout, de rechercher les causes occasionnelles qui ont pu intervenir. Il suffit parfois chez un sujet, à tendances congestives, d'une cause minime, telle qu'un coup de froid, une émotion, un repas prolongé, une conversation animée pour provoquer la poussée; dans d'autres circonstances, d'une médication intempestive : usage d'eaux sulfureuses, abus de la créosote, du cacodylate de soude et de l'arrhénal, de l'alcool, de la glycérine, etc.

La connaissance des causes occasionnelles importe surtout pour prévenir le retour des poussées.

L'indication essentielle est la mise au repos absolu, car le traitement médicamenteux est des plus limités. Les antimoniaux sont encore employés par quelques médecins, bien que Laënnec ait émis des doutes sur leur efficacité. Le kermès (20 à 50 centigrammes), l'oxyde blanc d'antimoine ont été prescrits, mais c'est surtout le *tartre stibié* que l'on a utilisé. Fönssagrives le donnait à la dose quotidienne de 20 à 50 centigrammes dans une potion contenant du sirop diacode, de l'eau de laurier-cerise, etc., que le malade prenait par cuillerée à bouche d'heure en heure; la glace permettait d'arrêter les vomissements. M. Bucquoy emploie également le tartre stibié, mais à moins forte dose (10 à 15 centigrammes), et il obtient rapidement la tolérance; puis il réduit la dose journalière à 5 centigrammes. Si la diarrhée ou l'état nauséux persistent néanmoins, le traitement doit être suspendu.

La médication stibiée s'adresse surtout, d'après M. Bucquoy, aux complications inflammatoires si communes à la période intermédiaire du premier au deuxième degré de phtisie.

MM. Hérard et Cornil insistent sur la tolérance à laquelle parviennent les malades, qui peuvent prendre chaque jour 25 centigrammes de tartre stibié en même temps qu'une alimentation copieuse sans éprouver la plus petite nausée, le plus léger malaise.

Les malades ne peuvent cependant arriver à s'alimenter suffisamment que d'une façon progressive, quand ils sont soumis à la médication stibiée. Le premier jour, l'alimentation ne doit consister qu'en quelques bouillons dégraissés, pris froids. Le deuxième jour, on permet deux potages; le troisième, trois; le quatrième, aux potages on associe quelques aliments légers; le cinquième jour, le malade peut faire usage de viandes rôties, et à partir de ce moment se nourrir à son appétit, MM. Hérard et Cornil ne paraissent cependant pas partisans des hautes doses de tartre stibié, puisqu'ils ne prescrivent pas plus d'un centigramme par jour :

Tartre stibié	5 centigrammes.
Extrait de réglisse	q. s.

Pour 20 pilules dont on prend 3 à 4 par jour.

En résumé, le tartre stibié, d'après plusieurs médecins autorisés, abaisserait la température et décongestionnerait le poumon, lors des poussées fébriles.

La *révulsion* est aujourd'hui bien délaissée; elle conserve cependant des partisans convaincus qui ont oublié ce qu'a dit Laënnec au sujet de l'emploi des vésicatoires : « Tous les praticiens conviendront qu'on ne s'aperçoit pas beaucoup de leur utilité chez des sujets qui présentent déjà des signes de phtisie. » Il est vrai que du temps de Laënnec on entretenait les vésicatoires pendant un temps indéterminé.

De nos jours on ne fait usage que du vésicatoire volant, « moyen révulsif par excellence, dit Peter, le plus rapide dans son action, le plus constamment efficace, celui dont tous les malades se félicitent, auquel ils ont spontanément recours en cas d'oppression pour en avoir antérieurement éprouvé les bienfaits ».

Pour être exempts d'inconvénients, les vésicatoires doivent être de très petites dimensions, appliqués tout au plus pendant cinq ou six heures et pansés avec soin pour que la cicatrisation soit rapide.

Aujourd'hui on utilise exclusivement les ventouses sèches qui peuvent être répétées fréquemment sans inconvénient et dont l'emploi est toujours suivi d'une amélioration momentanée.

Quel traitement convient-il en somme d'adopter chez un tuberculeux pris de fièvre et d'accidents congestifs? Avant tout lui imposer le repos absolu au lit et ouvrir les fenêtres; de plus, remplacer l'alimentation habituelle par le lait, les œufs battus dans le lait, les crèmes, le jus de viande, les grogs.

La médication stibiée ne sera employée que chez les malades encore vigoureux; mieux vaut avoir recours à l'*ipéca*, que Reid considérait également comme très utile dans les phases fébriles; Daremberg fait prendre :

Sirop de térébenthine	} 20 grammes.
— de tolu	
— d'ipéca	

5 cuillerées à dessert par jour.

On prescrira également la *poudre de Dover* à la dose de 50 à 60 centigrammes, associée ou non au bromhydrate ou au *chlorhydrate de quinine*, ou la poudre d'*ipéca* (1 à 2 grammes) donnée à doses réfractées dans une potion